



Boussole ou la Nouvelle Interprétation des *Mille Et Une Nuits**

Sepideh MOHAMMAD-ESMAEILZADEH**/Mohammad-Reza FARSIAN***

Résumé— L'orientalisme remontant au XIXe siècle, est un mouvement qui marque l'intérêt de cette époque pour la langue, la littérature, les arts et la culture des pays orientaux. Le rapport entre l'Orient et l'Occident est connu depuis l'Antiquité. Mais, l'étude savante de la langue et de la culture orientale remonte à la seconde moitié du XVIIe siècle et il atteint son apogée par la première traduction du grand trésor de la littérature universelle ; des *Mille et une nuits*, par Antoine Galland. Mathias Énard, écrivain contemporain, ayant connu comme spécialiste des cultures et des langues arabe et persane, a essayé de décrire l'Orient de son temps. Cet article a pour objet de mettre en valeur la réécriture des *Mille et une Nuits* et la réincarnation de Shéhérazade par Mathias Énard dont le reflet se voit dans son livre majeur, *Boussole*. Dans cette modeste recherche, à l'aide d'une approche analytique et comparative, nous allons essayer de répondre à deux questions : Quelle est l'influence de la traduction des *Mille et une Nuits* sur *Boussole* ? Quelles sont les figures représentatives de Shéhérazade dans ce roman ? Nous allons tout d'abord étudier le parcours littéraire de Mathias Énard en tant qu'admirateur de l'orient des *Mille et une Nuits*. Ensuite, nous allons déchiffrer que ces deux ouvrages se rapprochent non seulement par la structure mais également par le contenu.

Mots-clés— Mathias Énard, Antoine Galland, *Boussole*, *Mille et une Nuits*, Orient.

*Date de réception : 2018/04/27

Date d'approbation : 2018/12/10

**Doctorante, Université d'Amiens, France, E-mail : sepideh.esmaeilzadeh@gmail.com

***Maître de conférences, Université Ferdowsi de Mashhad, Iran, (auteur responsable), E-mail : farsian@um.ac.ir

I. INTRODUCTION

L'OCCIDENT a cultivé au cours des siècles une fascination pour l'Orient et la civilisation islamique. Cette fascination prend son essor au siècle des lumières et à l'époque des romantiques où naît le mouvement artistique de l'orientalisme. L'orientalisme remontant au XIXe siècle, est un mouvement qui marque l'intérêt de cette époque pour la langue, la littérature, les arts et la culture des pays orientaux.

L'orientalisme atteint son apogée par la première traduction des *Mille et une nuits*, par Galland (1704-1717). Antoine Galland, orientaliste français et académicien, fut un spécialiste de manuscrits anciens et de monnaies. Après quinze ans passés au Moyen-Orient, fasciné par la culture et les langues d'Orient et les fables qu'il y rencontre, il décide de traduire les contes d'origine persane, qui seront connus par la suite comme *Les Mille et une nuits*. Après la publication de ce recueil, la perspective de l'Orient est changée pour devenir un territoire fabuleux. Un Orient où tout est luxe et volupté. Sa traduction avait influencé des œuvres littéraires chez les auteurs qui n'y avaient jamais voyagé, tel Montesquieu avec ses *Lettres persanes*.

Désormais, il se développe dans la littérature, la peinture, l'archéologie et la musique. Finalement, il connaît son évolution parmi les grands écrivains romantiques tels : Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Gustave Flaubert, Lamartine ou Victor Hugo. Ainsi, nous découvrons de nos jours, une figure contemporaine des écrivains orientalistes, fasciné par ce trésor universel : Mathias Énard.

C'est ainsi que nous avons fixé notre choix sur l'influence des *Mille et une Nuits* sur le livre majeur de Mathias Énard, *Boussole*. Mathias Énard est un écrivain et traducteur français, spécialiste des cultures et des langues arabe et persane. Les œuvres romanesques de Mathias Énard se déroulent souvent dans les pays orientaux. Il a révélé sa pensée dans ses œuvres littéraires, *La Perfection du tir* (2003), *Remonter l'Oréoque* (2005), *Bréviaire des artificiers* (2007), *Zone* (2008), *Parleur de batailles, de rois et d'éléphants* (2010), *Rue des voleurs* (2012) et finalement en 2015, il publie son chef d'œuvre *Boussole*, un roman érudit qui entraîne le lecteur sur les traces des « fous d'Orient » (Énard, 2015, p. 91).

En lisant les livres de Mathias Énard, nous constatons que toute son œuvre est fortement influencée par l'Orient et qu'il y révèle son propre attachement. Mathias Énard reconstruit l'image de l'Orient. Il célèbre l'art et la littérature et plus particulièrement les poèmes et les musiques de l'Orient. Selon lui, l'Orient et l'Occident se sont construits ensemble et nous ne pouvons pas les considérer séparément. Cependant, pour Énard, l'Orient est avant tout un fantasme. Un ensemble de récits qui se basent

effectivement sur la réalité et qui ont une construction commune à l'Est et à l'Ouest, commune à l'Europe au monde arabe, persan, turque, etc. Énard considère son œuvre comme un pont construit entre l'Orient et l'Occident. (<http://le-poulailler.fr/2015/11/tramways-de-porcelaine-pour-clochettes-zarb-et-bols-tibetains.>)

II. BOUSSOLE, UN TAPIS VOLANT QUI NOUS CONDUIT VERS LE PAYS DE LA CULTURE

Parmi les livres de Mathias Énard, *Boussole* est un livre qui évoque le passé au regard de notre présent, entremêle une foison de personnages et d'épisodes vrais ou fictifs dans des lieux et des espaces divers. Il s'agit d'un vivant essai sur l'orientalisme dans lequel l'auteur maîtrise de nombreux échos littéraires et musicaux. C'est aussi un roman d'amour dans lequel l'auteur partage son émotion, son plaisir de la connaissance et de la beauté. *Boussole* nous oriente vers l'amour et l'Orient. Ce livre est le rêve éveillé d'un seul personnage en un seul lieu, durant une seule nuit.

Cependant, comme il l'affirme lui-même dans un entretien avec Fabien Ribery (*Ibid.*), Énard écrit un livre qui donne l'envie et la curiosité de lire d'autres livres. Une boussole magique qui nous conduit vers le pays de la lecture. Dans une nuit sans sommeil, le narrateur raconte mille et une histoires, nous fait connaître mille et un artistes et mille et un livres tels que : *Les Mille et une nuits*, *La Chouette aveugle*, *Majnoun et Leyla*, *La Peau de chagrin*, *À la recherche du temps perdu*, etc. Il nous permet de nous orienter vers l'Orient et de connaître les écrivains, les poètes, les musiciens, les archéologues, les voyageurs et donc les passionnés d'Orient. Énard nous présente une abondance de récits historiques et ces événements, ces péripéties, ces souvenirs, ces réflexions construisent la totalité du livre. Dans *Boussole*, Mathias Énard nous emmène sur un tapis volant, en Turquie, en Syrie, puis en Iran. Tel Shéhérazade des *Mille et une nuits*, il recherche à :

« Interroger la frontière. Essayer de la comprendre, dans ses flux, ses reflux, sa mobilité. La suivre du doigt. Plonger la main dans le courant de la rivière ou la saignée du détroit. La parcourir avec ceux qui l'ont explorée, voyageurs, poètes, musiciens, scientifiques. En relever les traces, les cicatrices anciennes ou les interactions nouvelles. Entrevoir tour à tour sa violence et sa beauté. Exhumer des passions oubliées et des échanges enfouis, reprendre des dialogues parfois interrompus. Tenter humblement de recenser les marques de cette passion, de ce qui se joue entre soi et l'autre, entre Les Mille et Une Nuits et À la Recherche du temps perdu, entre L'Origine du monde et un pasha ottoman, entre le chant du muezzin et des lieder de Szymanowski » (<https://www.franceculture>)

[.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/barcelone-par-les-ecrivains-24-ecrivains-a-barcelone](http://fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/barcelone-par-les-ecrivains-24-ecrivains-a-barcelone)).

Dans ce livre érudit, l'écrivain nous représente effectivement les merveilles orientales, comme l'a montré *Les Mille et Une nuits*, le premier livre qu'il a lu et dont les illustrations le fascinaient. L'Orient des *Mille et Une nuits* occupe dans l'imaginaire de Mathias Énard une place qui est loin d'être négligeable. Il a acquis une connaissance profonde de l'histoire et de la culture de l'Orient à travers ses lectures des *Mille et Une nuits* et donc, il a fait une recreation poétique de l'Orient actuel.

III. MILLE ET UNE NUITS, « UN ALLER-RETOUR, ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT »

L'origine et la datation des *Mille et Une nuits* est naturellement relative à l'histoire de la littérature orientale. Antoine Galland attribuait la paternité de ce recueil anonyme de contes populaires à l'Inde, puis à la Perse, qui adopta l'héritage indien, et finalement aux arabes, qui donnèrent sa forme définitive à un recueil dont l'original serait le *Hezar Afsan*.

À propos de cet ouvrage volumineux, Gobineau écrit dans son livre, *Trois ans en Asie* : « qu'à chaque pas que l'on fait, en Asie, on comprend mieux que le livre le plus vrai, le plus exact, le plus complet sur les royaumes de cette partie du monde, ce sont *les Mille et une nuits*. » (Gobineau, 1859, p. 170).

Ce recueil influence tous les domaines de la culture, la littérature, l'art et la musique, en ce début de XXI^e siècle. *Les Mille et Une nuits* sont souvent considérées comme un des ouvrages essentiels dans l'analyse de l'Orient, et ses traductions sont souvent conçues comme « le texte orientaliste par excellence ; collection de stéréotypes au service du marché culturel européen, qui s'intégra sans problème dans le corpus des visions de l'Orient. » (Chraïbi, 2004, pp. 290-296).

Les Mille et une nuits par leur immensité sont difficiles à connaître complètement. Pour se concentrer sur la littérature, ce livre est donc basé sur une "mémoire des œuvres", autrement dit, il a engendré un ensemble de créations au profit de la mémoire de la littérature. En effet, il faut ajouter que *Les Mille et une nuits* sont « le récit de tout âge humain et il influence les plus vifs esprits des auteurs et des artistes. » (Yousefi Behzadi, 2016, p. 238). À ce propos soulignons l'opinion de Pietro Citati : « On ne comprend pas *La flûte enchantée* ni *Le second Faust* sans *Les Mille et une nuits*, ni Coleridge, Hoffmann, De Quincey, Balzac, Nerval, Dickens, Stevenson, Hofmannsthal, Blixen, ni même peut-être Proust. » (Fata, Citati, 1996, p. 25). Et nous ajoutons un autre nom : ni Mathias Énard.

L'histoire de ce recueil s'ouvre sur un adultère féminin et un meurtre. Ce prologue cadre occupe une place prépondérante puisqu'il se voit comme le déclencheur de tout le recueil et il emboîte les contes les uns dans les autres. Tous les contes du recueil sont sous l'influence de ce récit-cadre et « ne prennent véritablement sens qu'à partir de la compréhension de leur contexte d'énonciation par Shéhérazade. » (Fata, Citati, 1996, p. 25) Ces ouvrages sont un ensemble de contes enchaînés les uns dans les autres. Et il se trouve des contes au cœur des autres contes. Dans le récit-cadre, le Sultan Shahrayar, déçu par l'infidélité de son épouse, la condamne à la mort. Et afin de se protéger d'être à nouveau trompé, il décide de faire exécuter chaque matin, la femme qu'il aura épousée la veille. Cela dure trois années, et après l'exécution de plusieurs filles épousées par le Sultan Shahrayar, Shéhérazade, la fille du vizir, intelligente, se porte volontaire. Elle sait pourtant qu'épouser le Sultan l'entraîne vers la mort. Shéhérazade doit veiller à sauver sa tête pour gracier celles de ses semblables. Mais elle imagina un plan pour empêcher le roi de la tuer. Et elle commença à lui raconter des contes pendant la nuit jusqu'au lever du jour. Shéhérazade narre des histoires et captive le roi, s'arrêtant à l'aube « avec un art consommé du suspens, obtenant, du même coup, un sursis, qui se prolonge pendant mille et une nuits, au terme desquelles Shahrayar l'épouse. » (Gerhardt, 1961, p. 157).

Shéhérazade, cette fille cultivée et vertueuse, décide de sauver toutes les femmes de son pays et donc, dès la fin de la première nuit, elle commence à raconter une histoire merveilleuse jusqu'au matin, sachant qu'au lever du jour le sultan Shahrayar doit s'occuper des affaires du pays. Elle interrompt le récit au moment le plus impressionnant. Et le sultan passionné par l'histoire, attend le lendemain pour écouter la suite de l'histoire et il se dit chaque jour qu'il la fera bien mourir quand il aura entendu la fin de son conte. Et ainsi, pendant mille et une nuits, Shéhérazade raconte les contes les plus surprenants ne terminant jamais à la fin de la nuit en promettant toujours que le prochain conte sera plus fabuleux que le précédent. Shahrayar désireux d'entendre la fin du récit, remet donc chaque jour la mort de Shéhérazade au lendemain. Shéhérazade, ce grand symbole de la femme orientale n'a pas peur de son destin catastrophique et finalement nous apercevons que le pouvoir de sa parole la sauve de la mort.

En effet, depuis plus de trois siècles, ce recueil était effectivement une base fondamentale de la littérature du monde engendrant des réécritures, imitations et adaptations littéraires, théâtrales, musicales et cinématographiques. Au XIXe siècle, *Les Mille et une nuits* sont devenues le modèle fondateur des écrivains français, enfiévrés de l'Orient. Et ensuite, dès le début du XXe siècle nous constatons un nouvel orientalisme dans les productions littéraires. Il y a un retour sur les

anciens contes orientaux, dont l'un des ouvrages les plus recherchés est sans aucun doute les *Mille et une nuits*, qui réunissent l'histoire de la civilisation arabo-musulmane ancienne en y ajoutant les héritages des civilisations orientales et la mémoire de civilisations disparues. De même, en ce début du XXI^e siècle, son rayonnement touche également à tous les domaines de la culture, de la première édition jusqu'à aujourd'hui. Et donc, Shéhérazade demeure toujours la messagère charismatique non seulement de ses contes mais également de l'Orient, et ainsi son image s'incarne dans les écrits des auteurs contemporains comme Proust, et ainsi elle apparaît dans ce fameux livre de Mathias Énard, *Boussole*.

IV. L'INFLUENCE DES MILLE ET UNE NUITS SUR BOUSSOLE

Le narrateur de *Boussole*, raconte dans une nuit les mille souvenirs des nuits passées. Ce livre se rapproche, non seulement par la structure mais également par le contenu, des *Mille et une nuits*, un récit raconté pendant une nuit. Ce roman se voit comme une série de contes qui sont étroitement liés les uns aux autres et qui nous représentent une version moderne des *Mille et Une nuits*.

En s'inspirant de son livre modèle, *Les Mille et une nuits*, Mathias Énard rédige son propre livre nocturne, *les Nuits* de son époque. Certes, *Boussole*, cette réécriture moderne des *Mille et une nuits* atteste principalement du regard d'Énard tourné vers l'Orient. En y intégrant son propre passé culturel et littéraire, Énard représente une nouvelle histoire des *Mille et une nuits*. Le héros, loin d'être narrateur ou conteur, « exauce le désir que chacun a de raconter et d'entendre raconter une histoire, le désir que chacun a d'être raconté afin que, grâce à la parole et à la fiction, quelque chose de son aventure humaine avant la mort soit recueilli et sauvé. » (Fasanghari, 2008). Comme l'indique Blanchot dans sa fameuse phrase : « écrire pour ne pas mourir ».

Nous pouvons ainsi dire que *Boussole* se lit comme l'un des contes des *Mille et une nuits* où chaque conte en amène un autre. Dans *Boussole*, la longue histoire du partage culturel, artistique et scientifique entre l'Est et l'Ouest, les éléments de référence de tous ses personnages, auteurs, voyageurs, artistes, musiciens, se sont intégrés comme en une grande promenade amoureuse. Comme dans *Les Mille et une nuits*, nous constatons un récit-cadre dans lequel se glissent progressivement les autres récits. Et les contes sont liés les uns dans les autres autour du prologue cadre. Dans *Boussole*, Énard enchaîne les contes dans la nuit, un peu comme Shéhérazade dans le grand monument de la littérature mondiale que nous avons évoqué.

En fait, nous pouvons faire l'hypothèse que Énard a découvert auprès de Shéhérazade des thèmes divers tels que l'amour, le rêve, l'exotisme. Et

c'est grâce à ces thèmes et à ces enchantements divers que le narrateur de *Boussole* fait une tentative pour retarder la mort. Par conséquent, la prééminence sur la mort se cristallise dans l'apparition des désirs entrecroisés où la mémoire joue un rôle décisif dans la pensée des narrateurs passionnés. Ainsi, la valeur narrative des deux ouvrages apparaît dans la réunion mémorative de façon à ce que *Les Mille et une nuits* de Shéhérazade trouve son originalité dans la mise en abyme des contes nocturnes et *Boussole* d'Énard dans la résurrection du passé.

LA PAROLE A TRIOMPHE DE LA MORT— Si nous nous concentrons sur le prologue-cadre, nous apercevons qu'il repose sur le pouvoir de la parole, la parole interrompue et reprise. C'est au cœur de la nuit et par le pouvoir de la parole que les héros des deux récits, Franz le protagoniste de *Boussole* et Shéhérazade héroïne du prologue-cadre des *Mille et une nuits*, triomphent sur la mort. La parole apparaît souvent dans *Les Mille et une nuits* comme la seule puissance qui puisse faire un obstacle à la mort. La parole qui ne termine jamais et se poursuit chaque nuit offre à son lecteur -le roi- ou les lecteurs du recueil- un plaisir et un désir. Le désir d'attendre pour entendre, pour imaginer et pour rêver. En fait, dans ce monde immoral, fondé sur le crime, le meurtre et la destruction du désir, Énard, comme Shéhérazade, la conteuse persane, essaye de rétablir les valeurs essentielles de la culture par le pouvoir de sa parole qui a effectivement une fonction thérapeutique.

Selon Bruno Bettelheim, qui a fait une analyse sur le couple des *Mille et une nuits* dans son ouvrage intitulé *The uses of enchantment*, le sultan Shahrayar subit une dépression. Il déclare que le couple des *Mille et une nuits* incarne les deux aspects "psychiques antagonistes". Shéhérazade est représentative du "Moi", et le "ça" est représenté par Shahrayar. Bettelheim constate dans ce récit, la « victoire de la civilisation sur la barbarie qui se joue à l'intérieur de l'âme de chacun. » (Bettelheim, 1976, p. 89). En fait, le sultan Shahrayar saura se débarrasser de son inquiétude psychique et il saura guérir par l'influence des contes racontés par Shéhérazade et « c'est dans le Ça-Shahrayar que le Moi-Shéhérazade doit puiser ce qui lui manque : le désir égoïste de survivre. » (Bettelheim, 1976, p. 122). Autrement dit, les contes narrés par Shéhérazade en s'adressant chaque nuit à son époux, le sultan Shahrayar, ne servent pas seulement pour la simple raison du plaisir du roi mais également pour guérir le Moi du sultan Shahrayar qui est totalement blessé, qui a passé une grave expérience, la trahison inattendue de sa femme avec un esclave.

Nous comparons donc, ce récit-cadre avec l'histoire de Franz Ritter racontée par lui-même et qui s'adresse également à lui. Dans cette histoire, le conteur et l'auditeur sont les mêmes. Le "Moi" de Franz, est profondément blessé pour la raison de la perte de sa bien-aimée, Sarah, et

sa maladie incurable et inattendue. Pendant une nuit d'insomnie, dans sa chambre, Franz met le "ça" devant le "Moi". Le narrateur plonge dans ses rêves et c'est son inconscient qui réagit, il dépasse les règles, le temps et l'espace. En mettant en scène son protagoniste, Franz Ritter et son histoire, Mathias Énard est en train de décrire et raconter sa propre histoire et son aventure personnelle. Sous la voix du narrateur, Énard se présente. Et donc *Boussole* transpose l'expérience de Mathias Énard dans celle de Franz Ritter, dont il est en quelque sorte le double. À travers ce roman, nous constatons le "Je" de l'auteur derrière celui du protagoniste qui est un personnage fictif.

Énard hérite adroitement de son livre préféré l'art de la narration. Le narrateur est grandement habile pour agencer les éléments, pour lier les histoires et y camper les personnages. Si Shéhérazade reste vivante grâce à ses récits, Franz l'est à son tour, grâce aux souvenirs d'amour et à son déplacement dans le temps et dans l'espace. En une seule nuit, mais avec mille et une histoires, Franz enchaîne et enchâsse les récits les uns aux autres pour lutter contre l'insomnie et l'angoisse de la maladie. Il ressasse son passé pour éviter de penser à l'avenir. Et nous suivons son errance nocturne. Il habite dans ses paroles pour se libérer de soi et des autres.

À cet égard, nous nous contentons de dire qu'en mettant en scène des personnages fictifs dans son aventure d'écriture, tout écrivain est à la recherche de lui-même, et au nom de la fiction, au cours du texte, il représente sa propre individualité extirpée. En fait, l'auteur ne fait que célébrer son moi dans son texte. Il en est ainsi, pour beaucoup d'écrivains, tel M. Proust. Le conflit des *Mille et une nuits* symbolise la condition de l'artiste et, en particulier, Shéhérazade est représentative de l'écrivain comme l'affirme Michel Butor dans ses *Entretiens avec G. Charbonnier* : « Tout écrivain est Shéhérazade. L'écrivain, en parlant, va lever indéfiniment la menace de mort qui pèse sur lui-même et, naturellement, pèse aussi sur tout le développement de la société. » (Charbonnier, 1967). Ainsi, dans *Boussole*, Mathias Énard met en scène un narrateur occidental, épris de l'Orient. Nous apercevons chez lui la figure de l'écrivain-conteur, s'identifiant à Shéhérazade à travers son narrateur, Franz Ritter. Cette narration, tout au long d'une nuit d'insomnie, nous rappelle la narration nocturne de Shéhérazade et son influence psychique sur le sultan Shahrayar. Énard a accordé le rôle de Shéhérazade à celui de l'écrivain-conteur. Le protagoniste tient le rôle du narrateur-conteur et donc nous pouvons établir une analogie entre sa situation et celle de Shéhérazade.

L'IMAGE DE SHEHERAZADE DANS BOUSSOLE– Il faut rajouter, en fait, que Mathias Énard met à son service le récit-cadre des *Mille et une nuits* pour transmettre son message au public de son temps. Nous observons

donc, dans son livre, qu'il joue habilement avec les figures du couple des *Nuits*, en particulier avec la figure de Shéhérazade, la conteuse persane des *Nuits*. Shéhérazade s'incarne, en fait, dans des personnages différents de ce roman. Elle monte sur un tapis volant et influence la totalité du roman et de ses personnages.

Nous pouvons ainsi comparer la relation écrivain-lecteur avec la relation tendue du couple des *Mille et une nuits*. Dans ce cas, nous pouvons identifier l'écrivain à la célèbre conteuse, Shéhérazade, ayant envie de changer la vision de son lecteur tyrannique. Dans l'écriture de Mathias Énard, ce couple se présente parfois : l'auteur- le lecteur/ Énard et son lecteur. L'écrivain moderniste qui doit oser de proposer des nouvelles informations sur l'Orient à son lecteur est comparé à Shéhérazade. En effet, dans le monde occidental d'aujourd'hui, Mathias Énard proclame donc la résidence de l'artiste contre les goûts de son public et il représente une nouvelle œuvre d'art. Et donc, nous apercevons dans *Boussole* le couple, Shéhérazade et Shahrayar, qui devient l'incarnation de la relation entre l'auteur et son lecteur.

Et parfois, Shéhérazade est représentée sous la voix de notre narrateur, Franz Ritter, essayant de se guérir. Dans ce cas, dans l'écriture d'Énard, ce couple ne représente pas les modèles anciens. En revanche « le tyran n'est plus le lecteur, il se confond avec la loi essentielle de l'œuvre (sa « vérité »), dont l'écrivain devient le docile exécutant. Porteur d'une œuvre despotique, l'écrivain est à la fois Shéhérazade et Shahrayar : entièrement intériorisé, le conflit est devenu inhérent au processus de l'écriture même » (Dominique, 2009, p. 149). Comme le déclare Jullien Dominique. La vie commune du narrateur et sa bien-aimée, est tout entière sous l'influence de récit-cadre des *Mille et une nuits*. Cependant, dans ce cas, c'est le narrateur Franz qui possède le rôle féminin et raconte des histoires. La référence au couple Shéhérazade – Shahrayar ici s'inverse. Dans ce livre, c'est Franz qui joue premièrement le rôle de Shéhérazade, mais le couple existe en même temps, dans notre narrateur.

Franz plonge dans le monde merveilleux de ses souvenirs, il semble condamné à raconter indéfiniment des histoires. Cependant à l'inverse de Shéhérazade, Franz ne nous raconte pas d'histoire mais il se rappelle ses souvenirs et raconte parfois un épisode de sa vie ou de celle d'un artiste, d'un voyageur, d'un orientaliste. L'auteur démontre effectivement le décalage entre le passé éblouissant et le présent tragique : « La ténèbre occidentale a envahi l'Orient des lumières... l'esprit cosmopolite du monde ne se fait plus dans l'échange de l'amour et de la pensée, mais dans celui de la violence. » (Énard, 2015, p. 338).

Cependant, nous observons de temps à autre, Shéhérazade à travers Sarah, personnage principal du roman, ou d'autres femmes citées dans le

texte telles : Marga d'Andurain, Annemarie Schwarzenbach. Le narrateur se remémore désespérément ses souvenirs avec la belle Sarah, celle avec laquelle le narrateur a parcouru plusieurs pays du Moyen-Orient comme la Syrie, l'Irak et l'Iran. Cette femme spécialiste et amoureuse de l'Orient est représentée comme une femme orientale, alors qu'elle n'a pas le caractère oriental. Elle est en même temps pour le narrateur, l'incarnation de Shéhérazade, la conteuse, et la personnification de Moyen-Orient détruit et déchiré aujourd'hui. Rappeler les souvenirs et les histoires de Sarah pour le narrateur est une sorte d'apaisement et de guérison. Dans la vie du narrateur, Sarah joue le rôle d'une Shéhérazade, celle qui raconte les histoires orientales, celle qui donne l'envie de vivre à Franz avec sa parole et son existence. Sarah dans ce récit devient une sorte de Shéhérazade manquée. En vérité, Sarah n'est pas tout à fait comme Shéhérazade, mais elle l'est dans l'esprit du narrateur. Amoureuse de l'Orient, elle est celle qui connaît parfaitement cette partie de la terre, ses gens, ses cultures et ses histoires extraordinaires, celle qui connaît ce pays de merveilles et ses monstres. Pour le protagoniste elle est une sorte de Shéhérazade désirée mais insaisissable. Et nous pouvons imaginer donc une Shéhérazade qui donne la parole à Shahrayar. Inversion des rôles qui se termine en inversion des sexes, car le narrateur Franz est aussi une figure de Shéhérazade.

D'où nous pouvons rendre compte également que Shéhérazade dans ce roman apparaît parfois en tant que l'Orient, l'Orient qui apaise les douleurs, l'Orient qui construit, l'Orient comme celui des orientalistes ou des romanciers du XIXe siècle, et l'auteur se réfugie en son sein. Au moment où l'Orient est en guerre et en désarroi, l'auteur représente un Orient consolant et parfois fantasmé ! Un Orient qui inspire l'Occident. L'Orient comme une Shéhérazade qui console ses amoureux, et qui instruit les écrivains, les voyageurs, les musiciens, les peintres. Comme dit Énard : « Sans l'Orient pas de Proust. Pas de *Recherche du temps perdu*. » (Énard, 2015, p. 192).

Il déclare également :

« J'ai montré que la révolution dans la musique aux 19e et 20e siècles devait tout à l'Orient, qu'il ne s'agissait pas de "procédés exotiques", comme on le croyait auparavant, que l'exotisme avait un sens, qu'il faisait entrer des éléments extérieurs, de l'altérité, qu'il s'agit d'un large mouvement, qui rassemble entre autres Mozart, Beethoven, Schubert, Listz, Berlioz, Bizet, Rimski-Korsakov, Debussy, Bartok ... des centaines de compositeurs dans toute l'Europe, sur toute l'Europe souffle le vent de l'altérité, tous ces grands hommes utilisent ce qui leur vient de l'Autre pour modifier le Soi, pour l'abâtardir, car le génie veut la bâtardise, l'utilisation de

procédés extérieurs pour ébranler la dictature du chant d'église et de l'harmonie. » (Énard, 2015, p. 120).

Et tantôt, Shéhérazade s'incarne dans les personnages, les artistes, les spécialistes de l'Orient du livre : les musiciens, les écrivains et les voyageurs, qui s'intéresse à nous raconter les histoires de l'Orient. Tels : Hammer Purgstal (p. 66, 121), Friedrich Rückert (p. 35, 253), Gobineau (p. 240), Edward Saeid (p. 147), Joseph-Charles Mardrus (p. 182, 188), Hofmannsthal (p. 66, 120), Gautier (p. 121), Nerval (p. 253), Hugo (p. 91, 93, 183), Balzac (p. 91, 93, 66, 77, 79), Goethe (p. 248, 253), Lamartine (p. 93, 133), Mozart (p. 40, 102, 120, 448), Beethoven (p. 66, 96, 97, 120, 253), Liszt (p. 120), Schubert (p. 37, 120), Berlioz (p. 120), Rimski Korsakov (p. 120, 158), Debussy (p. 120), Bartók (p. 120), Mahler (p. 120, 253), Chopin (p. 37, 93), Wagner (p. 236, 240, 241)

Comme Énard à mentionné dans son livre :

« J'entends paisiblement cette mélodie lointaine, je regarde, de haut, tous ces hommes, toutes ces âmes qui se promènent encore autour de nous : qui a été Liszt, qui a été Berlioz, qui a été Wagner et tous ceux qu'ils ont connus, Musset, Lamartine, Nerval, un immense réseau de textes, de notes et d'images, net, précis, un chemin visible de moi seul qui relie le vieux von Hammer-Purgstall à tout un monde de voyageurs, de musiciens, de poètes, qui relie Beethoven à Balzac, à James Morier, à Hofmannsthal, à Strauss, à Mahler et aux douces fumées d'Istanbul et de Téhéran » (Énard, 2015, p. 66).

Nous constatons dans d'autre partie du livre la conteuse persane qui se transforme en musique de Rimski, de Borodine et de Szymanowski, les grands musiciens inspirés et fascinés par l'Orient.

« Nous nous retrouvions autour de la musique russe ou polonaise, autour de Rimski, de Borodine, de Szymanowski, certes, mais moi c'était Schéhérazade ou Le Chant du muezzin amoureux, l'Orient en eux, et pas les rives de la Volga ou de la Vistule qui me passionnaient — la découverte du Muezzin amoureux de Karol Szymanowski, de ses "Allah akbar" au beau milieu des vers en polonais, de cet amour insensé diffusé par les mélismes et la colorature me paraissait une belle variation européenne sur un thème oriental ». (Énard, 2015, p. 158).

À travers les lieux et les personnages décrits, le lecteur retrouve les voluptés, les mystères et les mirages. Selon Mathias Énard :

« Cette fois-ci on pense que c'est l'Orient lui-même (sous la voix de ces Shéhérazades) qui insuffle directement sa force, son érotisme, sa puissance exotique dans l'art du tournant du siècle ; on aime la

sensualité, la violence, le plaisir, les aventures, les monstres et les génies, on les copie, on les commente, les multiplie ; on croit voir enfin, sans intermédiaire, le vrai visage de l'Orient éternel et mystérieux : mais c'est l'Orient de Mardrus, toujours un reflet, encore un Tiers-Orient ; c'est l'Orient, en fin de compte, de Mallarmé et de La Revue blanche, l'érotisme de Pierre Louÿs, une représentation, une interprétation ». (Énard, 2015, p. 183).

Comme a déclaré l'auteur lui-même : « j'ai souhaité rendre hommage à tous ceux qui, vers le levant ou le ponant, ont été à tel point épris de la différence qu'ils se sont immergés dans les langues, les cultures ou les musiques qu'ils découvraient, parfois jusqu'à s'y perdre corps et âme. » (<http://le-poulailler.fr/2015/11/tramways-de-porcelaine-pour-clochettes-zarb-et-bols-tibetains>). Énard a essayé tout au long de ce livre de représenter les démarches des orientalistes et la relation artistique réciproque de l'Orient et de l'Occident à travers ce livre.

Franz Ritter, épris de l'Orient d'hier et d'aujourd'hui, présente un mélange de tout ce qu'on appelle l'Orient : ce n'est pas seulement un Orient radical et Franz ne jette pas un regard influencé par la politique d'aujourd'hui, mais il jette un regard artistique, en citant le point de vue des orientalistes et des gens épris de l'Orient, les peintres, les musiciens, les poètes, les écrivains, offrant à son lecteur un Orient littéraire et poétique.

Et finalement nous pouvons dire que Shéhérazade est ce livre *Boussole*. Les lecteurs de *Boussole* ne sont pas les contemporains des éléments racontés. Ou ils n'ont jamais vécu les situations que le narrateur a vécues. Cet ouvrage n'est pas seulement un simple roman d'amour mais, selon nous, une œuvre de base, une œuvre littéraire mais également politique, sociale et culturelle, la représentation de l'Orient. En effet, Mathias Énard, donne à l'ouvrage, *Boussole*, un projet au-delà de son fonctionnement littéraire. Un livre érudit qui donne aux lecteurs l'envie de lire d'autres livres. Et qui encourage le lecteur à aller plus loin et à essayer de découvrir la vérité de cet Orient d'aujourd'hui. La culture, la politique, la musique, la littérature, et la richesse de l'art de ces deux mondes, l'Orient et l'Occident. L'auteur nous transmet ses contemplations qui sont parfois différentes des informations produites par la presse et les médias occidentaux.

C'est un livre qui nous conduit à voir le merveilleux caché dans le quotidien mais aussi « le pouvoir magique des contes est devenu symbole du labeur de l'artiste, retournement qui est aussi la définition de l'art, puisque l'œuvre d'art offre l'image d'une magie fruit d'un grand effort. » (Dominique, 1989, p. 183). Ici le merveilleux de l'écrivain c'est de

conduire le lecteur à voir d'une autre façon. C'est de montrer l'Orient d'une façon merveilleuse.

Mathias Énard, sous la voix de Franz Ritter, dévoile une autre façon de voir la vérité de l'Orient. Il réutilise la démarche de Shéhérazade, dans le but d'éduquer le lecteur du XXI^e siècle. Shéhérazade, avec le pouvoir de sa parole infinie a créé une ambiance potentielle riche à son lecteur, le sultan Shahrayar, pour pouvoir penser et trouver sa propre imagination. De même, Énard, proposant des nouveaux indices et des nouvelles informations, permet à son lecteur de créer sa propre vision.

V. LE TEMPS ET L'ESPACE

UN VOYAGE NOCTURNE DANS LE TEMPS– Le corpus des livres étudiés se présente comme particulièrement ample par son inscription dans une grande étendue temporelle et spatiale. La conteuse persane des *Mille et une nuits*, Shéhérazade, nous conduit dans un chemin bien précis, elle établit un cadre bien défini : les nuits. Elle narre ses histoires pendant les nuits et elle s'interrompt avant le lever du soleil, le moment où chacun retourne à ses occupations quotidiennes. Le coucher du soleil montre l'apparition du cadre imaginaire et le retour du soleil représente le retour à la réalité et le retour à la vie quotidienne. Cet espace créé par Shéhérazade permet au sultan d'être plongé dans un univers imaginaire, cet univers merveilleux l'apaise. Chaque jour, Shahrayar attend la fin du jour pour entendre la suite de l'histoire. L'auditeur Shahrayar, en écoutant chaque conte, se trouve confronter à un nouvel espace, un nouvel environnement, un nouveau temps et à de nouveaux personnages.

De même, Énard, pour raconter toutes ses aventures, construit également un cadre précis, qui est le temps d'une nuit. *Boussole* est représentatif des *Mille et une nuits*, mais, mille et une nuits condensées en une seule nuit sans sommeil. Ce livre commence à 23 :30 et se termine à 6 :00 heures ; l'auteur a mis un cadre temporel bien précis pour cette histoire. Cette nuit d'insomnie, c'est le cadre du livre dont on ne sort pas. Cependant, tout au long de cette nuit, le narrateur propose à son lecteur mille histoires et mille et une références : Istanbul, Alep, Palmyre, Téhéran, Paris. Balzac, Thomas Mann, Nietzsche, Beethoven, Liszt, Wagner, Courbet, Shéhérazade, Tristan et Iseult, Majnoun et Leyla, Gobineau, Massignon, Lady Hester Stanhope, etc. Nous constatons donc que l'auteur rédige le bilan de mille et une vies dans sa tête. La diversité des histoires permet à l'auditeur ou au lecteur de construire sa propre imagination.

Franz Ritter, retiré du monde, perdant son espoir, se renfermant dans la nuit et dans sa chambre et en ressuscitant son passé, il essaye de vaincre la peur de l'avenir et sa future mort. Il essaye donc de vaincre le

pouvoir mortel du temps.

Ces deux récits sont rythmés par le silence et la reprise de la parole par la conteuse persane et le narrateur viennois. Pour Shéhérazade le jour est consacré à la vie réelle et pour notre narrateur au lever du soleil l'histoire se termine. Leurs paroles continuent à l'infini dans l'espace et dans le temps, et ils les sauvegardent pour les siècles à venir.

L'organisation générale du roman semble bien inspirée du schéma narratif des *Mille et une nuits*, une sorte de rétrospection nocturne agence le récit, les événements sont enchaînés les uns aux autres dans une discontinuité chronologique. « La référence aux *Mille et une nuits* donnent aux aspects les plus divers de l'existence une dimension surnaturelle : les objets deviennent magiques, les lieux ont des pouvoirs, les souvenirs, le sommeil, nous enlèvent sur un tapis volant. » (*Ibid.*, p. 181).

L'ESPACE– Le temps ne passe pas dans cette nuit d'insomnie et Franz, le narrateur plonge dans son passé nostalgique, pour revivre ses moments heureux à Palmyre et à Téhéran. Il plonge dans la rêverie de ce voyage en Orient, avec Sarah, ce voyage extraordinaire dans les pays où le narrateur était amoureux et avec celle dont il était amoureux. Il y a donc, pour notre protagoniste, une distance spatiale et temporelle : l'objet ainsi que le lieu où l'être désiré se trouve, sont éloignés et il ne pourra plus les atteindre.

Nous avons donc devant nous deux livres qui montrent l'altérité, des livres exotiques au regard du lecteur occidental. En fait, nous savons bien que *Les Mille et une nuits* est un livre exotique qui représente le monde oriental. « *Les Mille et une nuits*, devenues pour l'Europe le symbole d'un paradis des sens. » (*Ibid.*, p. 152).

En effet, *Boussole* emprunte aux *Mille et une Nuits*, une structure fondée sur la spatialité. Les éléments essentiels et conducteurs des deux ouvrages sont les lieux, les villes, les déserts. L'espace est un élément relatif dans les récits, nous apercevons que ce sont les voyages, les trajets, les itinéraires de Vienne à Téhéran, qui conduisent le récit.

Les Mille et une nuits, nous donne une image fidèle des sociétés de cette époque. Par les contes indiens ou persans, les contes bagdadiens, égyptiens ou syriens, l'auteur nous représente les diversités infinies de l'Orient de cette époque. Et, depuis Galland, l'Occident a connu l'Orient comme « le lieu privilégié des voluptés et des sortilèges. » (Palmier-Chatelain, 2002, p. 99). Énard nous présente l'Orient d'aujourd'hui comme l'Orient des *Mille et une nuits* et non pas l'Orient représenté par la presse.

VI. MILLE ET UNE NUITS POUR LE NARRATEUR

En somme, il faut dire que, ce que *les Mille et une nuits* rapportent pour l'imagination du narrateur, c'est de lui représenter le charme et la fascination de l'Orient par sa grande diversité culturelle, géographique, religieuse.

En fait, afin de "réenchanter" l'Orient, Énard tente d'écrire une nouvelle interprétation des *Mille et une nuits*. Dans sa propre nuit d'insomnie, le narrateur Franz Ritter revivant son passé en Orient, essaye d'apaiser ses angoisses et sa peur de la mort par la narration.

En somme, Mathias Énard, à travers son narrateur, veut nous montrer une aventure, une histoire d'amour double, d'un côté l'histoire d'amour de Franz et Sarah et de l'autre côté c'est l'amour de l'auteur pour l'Orient, pour la musique du Moyen-Orient, pour sa littérature, sa culture, son histoire et ses langues. C'était une influence réciproque dans la littérature, la peinture, la musique entre le Levant et le Ponant. Mathias Énard essaye de reconstruire à travers cette histoire, cette longue relation surtout artistique entre l'Est et l'Ouest. Comme le dit lui-même Énard dans *Boussole* :

« Il faut bien admettre qu'il y avait quelques chose de fort et de novateur dans (ce livre) sur les images et les représentations de l'Orient, non-lieux, utopies, fantasmes idéologiques dans lesquels s'étaient perdus beaucoup de ceux qui avaient voulu les parcourir : les corps des artistes, poètes et voyageurs qui avaient tenté de les explorer étaient poussés petit à petit vers la destruction ; l'illusion rongait, comme disait Hedayat, l'âme dans la solitude – ce qu'on avait longtemps appelé folie, mélancolie, dépression était souvent le résultat d'un frottement, d'une perte de soi dans la création, au contact de l'altérité, et même si cela me paraît aujourd'hui un peu rapide, romantique, pour tout dire, il y avait sans doute déjà là une véritable intuition sur laquelle elle a bâti tout son travail postérieur. » (Énard, 2015, p. 12).

VII. CONCLUSION

Dans ce travail de recherche nous nous contentons de dresser un simple parallèle entre la traduction des *Mille et une Nuits* et la continuation de cette dernière par Mathias Énard dans son ouvrage érudit qu'est *Boussole*.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que Mathias Énard, en étant inspiré par les *Mille et une Nuits*, souhaite interroger la frontière, essayant de la comprendre, dans ses flux, ses reflux et sa mobilité.

En effet, Antoine Gallant, grâce à son excellente traduction, est parvenu à nous faire renaître l'Orient. Ainsi Mathias Énard, qui a été tellement impressionné par l'Orient et surtout l'Orient des *Mille et une Nuits*, essaye de reconstruire Les Nuits de son époque. De plus en reprenant le caractère de Shéhérazade, Énard a essayé de décrire l'Orient de son temps. Énard, en utilisant une forme littéraire, essaye de nous dépeindre la société d'aujourd'hui et d'hier en les comparant. En construisant une histoire sur une base réelle, il recherche effectivement à nous donner une description, à la fois large et précise, de l'Orient et de la relation réciproque entre l'Est et l'Ouest depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours.

Cette étude qui se voulait comparative a désigné que *Les Mille et une Nuits* et *Boussole* se rapprochent non seulement par la structure mais également par le contenu. Rappelons aussi que le principe est le même, les deux ouvrages font appel à l'amour, la peur, la souffrance, l'aventure et la mort. Mais d'une façon totalement différente, avec une Shéhérazade changeante. Shéhérazade chez Énard est représentée des façons différentes. Effectivement, Énard joue habilement avec la figure de Shéhérazade. Cette dernière s'incarne, en fait, dans des personnages différents de ce roman. Elle monte sur un tapis volant et influence la totalité du roman et de ses personnages.

Il est donc évident que *Les Mille et une Nuits* ont offert un terrain fertile aux créations littéraires. L'auteur de *Boussole* qui s'est inspiré indirectement des *Mille et une Nuits*, a essayé de l'emporter sur cette œuvre, d'écrire quelque chose de plus grand encore. En effet, il est évident qu'on ne doit pas considérer *Boussole* comme un des contes des *Mille et une Nuits*, mais comme une nuit ayant plus de grandeur et de complexité que leur modèle. Le domaine est quand-même plus vaste et demande toujours plus de recherches complémentaires sur des aspects méconnus.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BETTELHEIM Bruno, *The uses of enchantment, the meaning and importance of fairy tales*, Knopf, New York, 1976.
- [2] CHARBONNIER Georges, *Entretiens avec Michel Butor*, Gallimard, Paris, 1967.
- [3] CHRAÏBI Aboubakr, *Les Mille et Une Nuits en partage*, Actes Sud, Arles, 2004.
- [4] DOMINIQUE Jullien, *Les Amoureux de Schéhérazade, Variations modernes sur les Mille et Une Nuits*, Droz, Genève, 2009.
- [5] DOMINIQUE Jullien, *Proust et ses modèles : les Mille et une nuits et les Mémoires de Saint-Simon*, J. Corti, Paris, 1989.
- [6] ÉNARD Mathias, *Boussole*, Actes sud, Arles, 2015.

- [7] FASANGHARI M., « Le mythe de Shéhérazade », Revue de *Téhéran*, N° 26, Téhéran, janvier 2008.
- [8] FATA Morgana & CITATI Pietro, *La Voix de Shéhérazade*, CLERC, Montpellier, 1996.
- [9] Garrigou-Lagrange Matthieu, « La Compagnie des auteurs, Écrivains à Barcelone », *France culture*, consulté le 16 janvier 2017, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/barcelone-par-les-ecrivains-24-ecrivains-a-barcelone>.
- [10] GERHARDT Mia, « La technique du récit à cadre dans *Les Mille et une nuits* », in *Arabica*, 1961, Volume 8, Issue 2.
- [11] GOBINEAU Joseph Arthur, *Trois ans en Asie*, Hachette, Paris, 1859.
- [12] PALMIER-CHATELIN Marie-Elise, *Lavagne d'Ortigue, L'Orient des femmes*, ENS édition, Lyon, 2002.
- [13] Ribery, Fabien, « Entretien avec Mathias Énard », *Le Populaire, La revue indépendante du bout du monde*, Publié le 5 novembre 2015, consulté le 6 mars 2017. <http://le-poulailler.fr/2015/11/tramways-de-porcelaine-pour-clochettes-zarb-et-bols-tibetains>.
- [14] YOUSEFI BEHZADI Majid, « Marcel Proust et l'Orient : la réécriture des *Mille et une nuits* dans "À La Recherche du temps perdu" », in *Recherches en Langue et Littérature Françaises, Revue de la Faculté des Lettres*, Année 10, 2016, N° 17 Article 14, Volume 10.